

dit, avec un ton grave et très doux qui me va toujours à l'âme:

—Je serais heureux aussi, Suzan, mais ne trouvez-vous pas que je mène une existence un peu inutile?

—Étonnée, je le regardai:

—Inutile? Non, vous vous reposez pour vous remettre ensuite au travail d'une façon suivie. Si l'inaction vous pèse, écrivez une heure ou deux par jour, ce sera une distraction sans fatigue.

—Il resta silencieux, puis, tout à coup:

—Mme Lordier me propose de garder le sanatorium jusqu'à notre départ.

—Atterrée d'abord, me voilà à pleurer comme une folle, en balbutiant:

—C'est encore une idée de votre mère. Elle nous sépare, elle veut vous garder.

—Bref, ma pauvre May, j'ai été imprudente.

—Pour la première fois depuis notre mariage, Jacques s'est vraiment fâché, déclarant que je jugeais Mme Orvanne avec une précipitation téméraire qui n'était pas à mon honneur, et qu'elle n'était pour rien dans cette affaire. Mme Lordier craignait de ne pouvoir trouver de suite un acquéreur sérieux, s'inquiétait des malades en traitement au sanatorium, et savait pouvoir se fier au condisciple de son mari. Pour ces trois raisons, elle le priait de continuer l'intérim. Il n'avait pas voulu promettre sans me consulter, mais il espérait bien que j'écarterais les questions personnelles pour le laisser remplir une mission toute de dévouement, puisqu'il était décidé à ne pas accepter un centime de Mme Lordier.

—J'étais exaspérée.

—Alors, vous me laisserez seule dans ce pays perdu?

—Pas la journée entière. Ne vous laissais-je pas davantage à Paris? Vous-même...

—Il s'interrompit, en me baisant au front:

—Les doux deviennent méchants à de certaines heures, j'en suis la preuve. Ne mettez pas ma mère dans

nos affaires intimes, et tout ira bien, Suzan, je vous le certifie.

—Tu comprends l'état de mon cœur et de mon âme, n'est-ce pas, May? Jacques m'aurait annoncé, à ce moment, qu'il partait pour la Chine que je lui aurais dit: "Allez!" Simplement, je demandai, essayant de raffermir ma voix:

—En quoi consistera votre service?

—Je devrais passer la nuit au sanatorium; mais il y a des aides sérieux, Mme Lordier m'affirme que je puis rester au chalet; à la moindre alerte, je serai averti. J'aurai donc à faire une visite chaque matin et chaque soir, visite plus ou moins longue, vous le savez déjà.

—C'est bien!

—Il y avait sans doute dans son accent quelque chose d'amer, car il dit, l'air triste:

—Vous êtes fâchée, Suzan?

—Je l'aime bien, vois-tu, puisque, tout en étant bouleversée jusqu'à la moëlle des os, je pus lui tendre la main.

—C'est une giboulée, mon ami; demain, il y aura du soleil.

—Deux jours après cette conversation, alors que, comme Silvio Pellico, j'examinais, entre deux pavés de la cour, la vigoureuse poussée d'une plante, cherchant à deviner si c'était une betterave ou du tabac, une dame en grand deuil sonne.

—Le moyen de faire dire que:

—"Madame n'y est pas"?

—"Donc, "Madame" conduit la visiteuse dans son salon. La dame en deuil, un deuil crépé du haut en bas, lève son voile, j'aperçois un visage quelconque, très poudré, de gros traits, des yeux de fouine.

—Madame, je suis la femme du docteur Lordier, et je viens vous remercier, etc.

—C'était "la Francine", ma rivale!

—Tu sais, May, elle a mauvais goût, ma belle-mère. Sans me flatter, je vaudrais dix fois "la Francine". Froide, oh! oui, mais polie, je réponds que je ne mérite aucun remerciement, mon mari ayant vu là une marque d'affection à donner à l'ami

disparu, une œuvre à continuer, etc., etc.

—J'allais faire mettre une annonce dans les journaux, continue Mme Lordier, quand votre belle-mère me dit: "Attendez un peu, cela occupera mon fils pendant qu'il est ici: sa femme en sera bien heureuse. Le docteur Roscob tient à ce qu'il ait de la distraction sans fatigue. Offrez cela à Jacques comme un service à vous rendre". J'ai vite accepté, tout en pensant que... je craignais... Vous ne voyez personne..., alors, vous trouvant seule plus souvent... s'il vous était agréable de venir?...

—Ne me demande pas la fin de notre conversation, je l'ignore, tant une seule idée m'occupait l'esprit: j'acquiesçais la "certitude" que je n'avais pas jugé "témérement": ma belle-mère était l'instigatrice de cette seconde démarche, comme elle l'avait été de la première!

—Quand je revis Jacques, le soir, il savait déjà que Mme Lordier était venue.

—Comment la trouvez-vous?

Un remède populaire

La constipation, la bile à l'excès, les glaires, les impuretés du sang, voilà la cause primordiale de toutes nos maladies. Trouver un remède qui combattrait en même temps ces causes de nos indispositions, voilà ce qui pourrait s'appeler un bienfait pour l'humanité. Grâce aux recherches d'un pharmacien-chimiste, ce médicament précieux existe. Il est peu coûteux, pour le mettre à la portée de tous; il est inoffensif, car il est entièrement végétal sans plantes toxiques; ses propriétés curatives certaines lui ont fait décerner une médaille d'or à l'Exposition de la Jamaïque en 1891. Si donc vous souffrez de "l'estomac", du "foie", de "l'intestin", etc., essayez un paquet d'"Amers Indigènes".

Dans toutes les pharmacies, 25 cents le paquet. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, limitée, 87 rue St-Christophe, Montréal.